

LE CHEVAL BLEU

SOMMAIRE

Le Mot de la Présidente P2

Argument l'étranger P3

Le syndrome de la page blanche P4

Bonjour, je m'appelle Claire P4



Comité de Rédaction:
Tous les adhérents de
« A La Maison Bleue »
Conception: FX

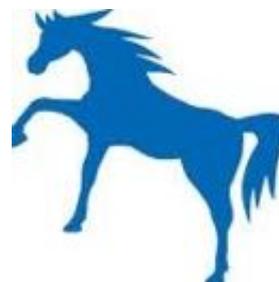
www.alamaisonbleue.org
contact@alamaisonbleue.org

A LA MAISON BLEUE
32, avenue de Grande Bretagne
66000 PERPIGNAN

Téléphone:

04.68.51.42.46
06.17.43.08.73

Septembre 2014 — N°20



Editorial



Sommes-nous
encore un G.E.M. ? »

(Groupement d'entraide mutuelle)

Après bien des mois de silence, le journal « le cheval bleu » reprend sa parution. Le titre volontairement accrocheur suppose un bon nombre de constatations et surtout d'interrogations. La Maison Bleue est avant tout une association d'usagers, reconnue comme groupe d'entraide mutuelle par une ligne budgétaire figurant dans la circulaire de la Caisse Nationale Santé et autonomie en date de 29 Août 2005.

Si nous bénéficions des mêmes montants de subvention annuelle que les autres structures, nous regrettons souvent les importantes différences de fonctionnement existantes. Notre souci d'appliquer le cahier des charges est-il une forme de zèle de notre part ?

Les décisions judicieuses de recrutements d'adhérents d'une part, d'intervenants professionnels d'autre part sont-elles compatibles ?

Il s'agit de musicien, d'artiste peintre, de comédienne-metteur en scène, d'éducateur sportif, etc.... Nous en avons fait le choix. Elles comportent bien des avantages que le seul animateur transformé en homme-orchestre pour assurer des activités diverses et variées.

Une compétition sportive doit-elle se traduire par une partie de pétanque dans un gymnase ? Le quotidien doit-il s'interpréter uniquement par la promenade au zoo, une séance au cinéma, la visite d'une expo sur les fossiles ou la balade au marché suivie de la préparation du repas (parfois payante) ?

Ces exemples ont été recueillis sur internet dans le programme de nombreux GEM. Nous nous en sentons bien éloignés...

Certains usagers dotés souvent de connaissances qui ne demandent qu'à se développer sont-ils considérés à juste titre dans leurs compétences ? Sommes-nous prétentieux ou utopiques à vouloir juger l'usager comme une personne, à apporter un enrichissement ou une valorisation à ces vies de souffrance ? Sont-ils vraiment reconnus dans les instances où ils ont une place réservée ? Faut-il vraiment les mettre « au centre du dispositif ? » Formule toute faite et sans suite. Ne serait-il pas préférable de placer la maladie en son milieu, et faire cohabiter l'usager sur la même ligne de combat que les soignants et les familles ?

Même si des progrès ont été réalisés, les mentalités ont bien du mal à suivre. Où en est cet ancien slogan du « rien sur nous sans nous ? » La présence de 5 usagers dans un colloque de 900 personnes nous interpelle réellement, et nous avons à nous poser une (nouvelle) fois des questions sur la véracité des paroles, des engagements, etc... ce que l'on pourrait résumer par la crédibilité.

Alors ne baissons pas les bras au moment où bien des efforts restent à faire; nos réflexions, nos volontés d'entreprendre, nos remises en question devraient servir à améliorer bon nombre de situations, dont seuls ces hommes et ces femmes seraient les bénéficiaires.

Marc OLIVE



Le mot de la Présidente

La Maison Bleue



En espérant élargir le débat, cette démarche aboutit à une action de communication qui passe par l'éveil et la curiosité des adhérents.

La Maison Bleue est un groupement d'entraide mutuelle.

- Qu'est un groupe ? : Ensemble de personnes réunies dans un même lieu, ayant des préoccupations en commun.

Qu'est-ce l'entraide mutuelle ? : C'est la solidarité, la capacité à agir avec les autres.

Les membres du groupe développent une dynamique qui fédère d'autres adhérents au fur et à mesure des rencontres.

La Maison Bleue est un lieu non médicalisé. Cela permet aux adhérents de se responsabiliser et de reprendre une confiance en soi souvent fortement ébranlée par les difficultés rencontrées par les personnes souffrant de troubles psychiques.

Nous sommes conscients toutefois que les conséquences de la maladie ont bouleversé nos trajectoires de vie (invalidité, incapacité, précarité... autant de termes stigmatisants).

Une personne en situation de handicap psychique est une personne qui souffre de symptômes, mais qui n'est pas réduite à son handicap : **C'est une personne citoyenne**, actrice à part entière de la politique de santé, comme tout individu porteur de n'importe quelle autre maladie, et dont la parole peut enrichir l'évolution des dispositifs de soins.

Que peuvent souhaiter les adhérents de la Maison Bleue ?

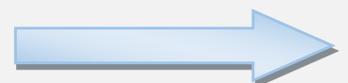
- Etre accepté, entendu dans un climat de tolérance et d'écoute,
- Etre valoriser par l'action,
- Exister dans la société où les handicaps sont regardés, voire mal acceptés,
- Pouvoir regarder et aller vers l'extérieur,
- Retrouver la faculté de penser, la liberté et l'égalité du poids des paroles,
- Etre ouvert à ce qui n'existe pas encore,
- Appartenir à un groupe, pas comme handicapé mais citoyen,
- Sentir la reconnaissance mutuelle,



Comment créer les conditions favorables à l'expression et à l'épanouissement des participants et comment faire prendre conscience aux adhérents de leur implication dans le processus de participation.

Notre mission :

- Aider le groupe à se mobiliser.
- Soutenir l'assiduité du groupe.
- Encourager le groupe à exprimer ses attentes.
- Identifier les besoins et objectifs.
- Classer la priorité des besoins et objectifs
- Viser à ce que les personnes directement impliqués deviennent « sujets » de leurs actions.



Les possibilités :

- Participer sur le terrain, participer à la vie collective
- Participer aux réunions, aux discussions :
- Etre un levier de changement.
- Etre une force de propositions.
- Etre utile à la mise en place d'une action collective.
- Réfléchir à nos besoins

Jusqu'où aller dans la participation ?

- Prendre des risques que les professionnels ne peuvent pas prendre.

Les limites :

- Ne pas avoir honte de ne pas savoir, nous pouvons être dans l'étonnement et dans la découverte.
- Ne pas craindre de créer le débat.
- Les problèmes rencontrés sont une occasion d'améliorer l'existant, ne pas en faire une affaire personnelle.

Conclusion : LA MAISON BLEUE est **votre** maison, **notre** maison., **SVP, PRENEZ EN SOIN**

Votre Présidente, Dominique LAURENT

ARGUMENT L'ETRANGER
COLLOQUE, 13 ET 14 FEVRIER 2015

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. », Antonio Gramsci.

Tel Janus, ces monstres ont le visage de l'autre et peut-être le mien...

On nous répète sans cesse que comparaison n'est pas raison; à voir ! Car alors, comment penser l'histoire ? Nous avons dressé une longue liste de sombres événements qui évoquent pour nous des moments pas si lointains où les questions cruciales pour notre civilisation se sont posées. La guerre y a répondu et a permis pendant un temps de mettre en sourdine ces cris de haine adressés aux minorités dont nous avons le souci (les apatrides, les exilés, les fous...). Comme d'autres ont dû le faire avant nous, nous voilà face à nos responsabilités de personnes ayant le pouvoir de penser, de parler et d'agir en étant entendues. Et c'est pourquoi sans barguigner, toute l'équipe de Logos a fait le choix de ce thème qui lui est apparu pertinent, nécessaire, urgent.

Aimer son prochain est chose facile, mais qu'en est-il d'aimer son lointain ? Que pouvons-nous dire de ceux que nous fréquentons et qui nous paraissent différents, incompréhensibles, dérangeants comme par exemple nos adolescents, nos enfants, nos patients, nos élèves, notre conjoint, nos voisins, etc...? Pourquoi nous dérangent-ils et, surtout, que dérangent-ils en nous pour justifier ces mouvements d'attraction, de rejets, de ségrégation voire de haine ?

Ce phénomène n'est pas nouveau et dans quasiment toutes les cultures, le devoir d'hospitalité est une tentative de réponse au dérangement que suscite la rencontre avec l'étranger. Ulysse qui, même rentré chez lui, est encore l'étranger.

A réfléchir un peu, on comprend très vite que cette notion fondamentale d'hospitalité nous amène à une autre notion, incontournable, source de mal entendu s'il en est, celles d'identité. Si il y a de l'autre, il y a du je et vice versa. Rapport inextricable qui repose sans cesse la question de la frontière entre moi et le monde. Où est ce que je pense placer le curseur ? Quelle distance m'en sépare ? De telles questions éveillent en nous-même un sentiment d'étrangeté qui nous renvoie inmanquablement à une autre figure de l'étranger, celle de Camus sous tendue par sa réflexion sur l'absurde.

Nous ne manquerons donc pas de nous servir de ses travaux qui évoquent tant de nous-même, fil rouge que nous avons choisi pour nous guider dans notre cheminement tout au long de ces deux journées.

Reste à savoir si fort des savoirs d'une Histoire au fond pas si éloignée, nous aurons l'opiniâtreté, l'envie, le courage de répondre à ces nouveaux défis. Aucun de nos débats antécédents ne nous a paru aussi indispensable que celui-ci, c'est pourquoi nous espérons être si nombreux que le Carré de l'Archipel soit rempli de personnes et de débats passionnés et féconds.

Jean-Louis ROUVIERE et Sabrina FRECHINOS

Le mot de la Présidente
Suite

Le syndrome de la page blanche

Aujourd'hui j'ai le syndrome de la page blanche, je voudrais franchir l'obstacle de la paresse et vaincre ce qui me rétrécit l'esprit, neutralisant le bon vouloir par un paresseux abandon. Soudain je n'y vois qu'une délivrance complète. Je revendique ! Je me suis si souvent heurtée à cet échappatoire !! Je suis, j'étais, je serai incapable. Je le fus à 4 ans. Il y a une semaine lorsque maman m'a ramené de Paris en Bourgogne chez mes grands-parents. Je quittais un Paris sous les bombes, mon manque de lait, la grosse Berta bourdonnant comme une monstrueuse abeille et la grippe Espagnole. Mes grands-parents ont accueillis un petit être maigre et affamé, qui après 8 jours d'une glotonnerie malade n'a plus su avaler. Je gardais un long moment la bouchée ou la gorgée de lait et recrachais le tout en pleurant. Mes grands-parents me regardaient avec une grande tristesse. Tout en os et en appétit d'ogre qui subitement ne peut plus avaler. Lorsque je leur demande comment « il faut faire » ils sont impuissants pour la première fois de leur vie, je suis restée une semaine sans pouvoir avaler, un ami médecin venait tous les 2 jours me donner une béquée que je gardais en bouche et qui faillit m'étouffer. Dans ce monde de fin de guerre de 1914 des milliers d'enfants mouraient de faim, et par un mimétisme inconscient j'en faisais autant.

Je devenais un petit chat écorché et je pleurais de faim et de honte. Puis un beau matin j'avalais un verre de lait « sans y penser ». Il y avait sur cette terre meurtrie et affamée un miracle ; je renaissais par le geste le plus simple et le plus glorieux je savais avaler ! Depuis j'ai rattrapé le temps perdu j'adore la bonne bouffe ! Mais j'ai une gourmandise un peu glotonne qui sans élégance compense ce lointain et honteux souvenir. J'avais commencé une vie privée d'une fonction vitale et d'un petit bonheur qui précédait d'autres joies interdites par l'impuissance de les satisfaire. N'est-ce pas humiliant ! Cela m'a peut-être aidé à me servir de cette faiblesse pour mieux comprendre celle des autres, même si elles ne sont pas tributaires d'une fonction aussi vitale. Ce don inconscient de tout être vivant sans avoir eu à apprendre, si ce n'est de se servir avec élégance de sa fourchette ce qui d'ailleurs est parfaitement superflu. Ce souvenir d'enfance me talonne, lorsque je peux encore, malgré les ans goûter apprécier et engloutir, un mets en évitant les mélanges insolites et farceurs de la cuisine moderne, venant braver la bonne cuisine « Française bien de chez nous », celle que j'aime et les plats qui nous disent ce qu'ils sont. Et nous donne sans prétention si ce n'est d'être traditionnellement les meilleurs.

Christiane D.
(presque centenaire)
La moins jeune de nos adhérentes

Bonjour, je m'appelle Claire

Une ancienne collègue de travail m'a un jour parlé de la Maison Bleue, sachant que je ne travaillais plus et que je voulais quand même être active dans mes journées. Elle a pensé à moi par rapport à l'atelier guitare, m'ayant déjà entendu gratter. Elle m'a donc donné les indications de l'adresse de l'association oralement, et je suis allée mener mon enquête sur place. Ce jour-là, la Maison bleue était fermée, mais il y avait l'indication de 2 numéros de téléphones pour pouvoir les joindre. Je me suis procurée un stylo, et j'ai noté les numéros. Dès que j'ai eu un moment, j'ai téléphoné et je suis tombée sur Marc, avec qui j'ai convenue d'une rendez-vous, la porte était ouverte. Je me suis avancée au rez-de-chaussée qui donnait sur une grande salle d'activités, puis j'ai repéré un escalier avec sur le mur l'indication « passer d'usagers à adhérents » « Donc je me serai pas cliente mais active à la vie de l'association ! »

Je frappe à une porte au premier étage, j'entre, des personnes derrière m'accueillent avec le sourire, j'explique que j'ai rendez-vous, je suis accueillie dans une salle avec un café, que je m'étais servie en attendant que l'on me reçoive. Premier contact avec les modalités d'inscription, les différents ateliers, et l'obligation de participation avec le sourire. Cela fait trois semaines que je viens régulièrement à La Maison Bleue. Je me suis musclée, j'ai trouvé une ouverture pour avancer en musique et j'ai fabriqué déjà trois sculptures. « Bientôt » le théâtre ! Et le « volley » qui pourrait me permettre de faire des rencontres sportives à l'étranger. Je suis en admiration devant Dominique la Présidente Fondatrice de l'Association, qui par cette ouverture d'esprit formidable a créé ce dynamisme. J'ai retrouvé une vie sociale, un plaisir de vivre des journées enrichissantes. Je redécouvre mes capacités, et je les exploite de nouveau. Il serait vraiment dommage qu'un jour cette association s'arrête. Il nous faut garder le flambeau, et continuer à briller de mille feux. « Croyez moi nous pouvons faire des jaloux ! »

Claire L.

